#### Samedi 19 - Dimanche 20 novembre 2011 10h00 [GMT+ 1]

## NUMÉRO 94

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

# Lacan Quotidien



**Une perle**: Scarlatti - Sonate n°33 par Horowitz. <u>Cliquez ici</u>. **Une délice**: Girolamo

Frescobaldi

- Se l'Aura spira. Cliquez ici.

ÉVÈNEMENTS • p.6
 NOUVELLES
 LITTÉRAIRES •
 PROCHAINEMENT •



CHRONIQUES p.9

LE DÉTOUR D'UN

DÉTAIL par Anaëlle

Lebovits-Quenehen

La gentillesse a de

l'avenir

La Rose des Livres

par Nathalie

Georges-Lambrichs

À LA UNE p.2
« Arabes et juifs,
Méditerranée et Europe »,
par François Leguil



# « ARABES ET JUIFS, MÉDITERRANÉE ET EUROPE »

#### par François Leguil

Dans une chronique précédente, Eric Laurent écrit pertinemment tout le bien que l'on peut trouver dans le dernier livre de Bernard-Henri Lévy. Et, on ose le dire : tout le bien que doit penser l'honnête homme, tant sa « Guerre sans l'aimer » est une chose admirable au sens que l'étymologie donne à l'admiration, qui est une vertu lorsque son objet passe l'ordinaire des exploits concevables.

Loin s'en faut qu'il faille se prétendre à l'unisson des vérités prouvées, des enseignements proposés, des prémisses imaginées. L'histoire de France retiendra la rencontre improbable et réussie d'une révolution d'opprimés, affamés de justice, d'un philosophe aux mains nues et du chef des armées d'un état encore puissant. La taille inouïe des faits sauve le lecteur du soupçon de grandiloquence. Les stupéfiantes péripéties de leur déroulement démontrent qu'une logique l'emporte quand l'opiniâtreté des beaux courages et l'intelligence de leur survenue composent le secret mélange qui devient le contrepoison du hasard effrayant des confrontations militaires.

Les prémisses imaginées, nous ne les découvrons pas véritablement, parce qu'une pudeur paradoxale révèle que les motifs de l'auteur sont plus variés et complexes, plus profonds en somme, que la simplicité apparente d'une pensée de l'action exaltée par l'aveu de ses idéaux - ainsi : « Nietzsche dans Platon – Nietzsche en attendant Platon – Toujours été ma position. Un seul ennemi, Hegel », p. 323. Les modèles sont attendus, quoique distants et demeurent disparates ; l'Irrédentiste de la « chasse au spasme » : du bout de la plume, Barrés : jamais, Malraux : malgré tout, Thomas Edouard... l'auteur des « Sept piliers » : l'amertume redoutée, peut-être (« la honte physique du succès », p. 549). Ah! Le désert et ses horizons où tremble la lumière qui fait du Rien un mirage! B-H. L. le célèbre avec ferveur (« mon Rosebud », p. 526). Dans l'élégance de son rôle, il ne peut sans doute pas considérer que l'amour des choses humaines et leur luxuriance rendent un peu ennuyeux ces sables et cailloux dés lors que ne les fait plus vibrer la transcendance d'autrefois.

Les vérités prouvées : dans « La guerre sans l'aimer », elles ne le sont que par la nature inimitable d'un engagement fabuleux. Elles débordent par trop l'héroïsme du commun. Mais, on ne souhaite pas tant s'attarder ici au : « sur les fronts de Cyrénaïque, j'ai vu des braves » (p. 367). La brièveté de la phrase ne manque pas d'allure ; martiale, pourquoi pas :

la mémoire que le passé composé sous-entend, demeure sans nul doute poignante. Il ne s'agit pas de cela, mais de l'homme, de l'auteur, parvenu maintenant au sommet solitaire d'une existence, au majeur d'une œuvre que ses contemporains reconnus n'ont pas accompagnée jusqu'en ce point (il le déplore en maints endroits; notamment P. 496; avec l'admiré Claude Lanzmann aussi bien, p. 266 et 267). Il s'agit d'un homme hanté par le besoin taraudant de contrer une sorte de malédiction qui le coupe des exemples justement censés avoir façonné le plus incandescent des rêves de notre génération: « l'ère des aventures individuelles est close depuis que l'action des forces collectives s'est ouvertement substituée à la prise de l'individu » (Roger Stéphane, cité à la p. 310). Ors, toute aventure, si elle demeure individuelle, « est infantile », prévenait de Gaulle. Epris d'images et de paroles échangées jusqu'à pas d'heure, Bernard-Henri Lévy, dans ces six cents pages, ne raconte pas les espoirs et les déconvenues d'un sujet saisi par le spectacle du supplice tentalien d'une réalisation de soi qui toujours s'ajourne. Il sait que là s'accomplit la raison du roman général que sera sa vie, et qu'il a trouvé.

Son « for intérieur » dont il a pu penser, il y a quelques années devant les Américains, que le Président de la République n'en était pas accablé, est tout à l'extérieur. Couvert d'amis, recru d'alliances enchevêtrées, mais certain du lot puissant des loyautés qu'il crée, seul avec ce qu'il vient de traverser, l'auteur de « La Guerre sans l'aimer », découvre en fin de parcours qu'il n'a pas croisé et ne croisera pas son vis à vis le plus improbable, l'anti-bhl absolu, son contraire illimité, le fils du fou et du crime, Saïf-Al- Islam. Cela vaut au lecteur un extraordinaire portrait, parfaitement digne de ceux qu'écrivaient les moralistes du classicisme français, (cf. son lundi 22 août) où BHL « corrige » Aragon, parce que celui qui croit au ciel est aussi celui qui n'y croit pas : « Il y a des maudits... des hommes en qui jamais le coup de dé du destin choisi n'abolira le hasard de la mauvaise loi où il leur a été donnée de naître » (p. 574).

Décidemment non, rien ici n'est comparable : prémisses et vérités se dessinent ou s'imposent sans que notre appréhension puisse se guinder à la hauteur qui permettrait d'en juger. Demeurent les enseignements. Leur profusion commande de n'en choisir qu'un, et de le choisir sur ce que l'auteur dit de lui, « libre descendant d'une des plus anciennes tribus du monde » (p. 236), alors que « ce nom même, Israël, continue d'être le même synonyme d'infamie, le même opérateur de scandale en terre arabe » (p. 396). Convictions inébranlables et indulgences calculées ne font pas oublier la donne : l'antisémitisme sans cesse relancé par l'actualité du Moyen-Orient et l'impasse de la très inégale séparation des sexes dans la vie publique ne permettent pas de s'éblouir imprudemment devant les atouts de la démocratie. Bernard-Henri Lévy n'est pas – c'est le moins que l'on puisse dire – d'un optimisme angélique, mais conserve son droit d'espoir comme ses attentes devant « l'islam des lumières ».

Celui qui veut, en esprit, refaire avec lui le chemin parcouru, se trouvera à son terme vigoureusement secondé par la lecture d'un dossier remarquable publié dans le numéro d'octobre de la revue marocaine « Zamane » et réalisé par Ruth Grosrichard. Agrégée d'Arabe et Professeure à Sciences-Po (Paris), Ruth Grosrichard rassemble en bientôt vingt-

cinq pages denses et claires, documents originaux, analyses critiques, études historiques et réflexions contemporaines morales et politiques. Dès les premières lignes la question est posée : « dans les pays arabes aujourd'hui, le rapport à la tragédie juive n'est pas serein. Il ne l'est pas parce qu'il est grandement déterminé par le drame palestinien, la Nakba... Dans ce dossier particulièrement complexe et sensible... sont examinés la réception de la Shoah par les Arabes et leur rapport au nazisme, à l'antisémitisme, avec en arrière fond indissociable la question de la Palestine ».

Il est difficile d'imaginer que, soucieux, voire comptables de l'avenir de la psychanalyse, nous puissions nous désintéresser aux portes du continent qui l'a vue naître, de ces questions que Ruth Grosrichard développe et de ce qu'il adviendra de la révolution des printemps que B-H L. décrit comme bien peu d'Européens auraient su le faire.

• François Leguil se réfère au cours de son article à un dossier, paru en octobre 2011 dans la revue Zamane « Les arabes, Hitler et la Shoah » réalisé par *Ruth Grosrichard*.

Les précieuses réflexions qu'il apporte ont incité l'équipe de la rédaction de Lacan Quotidien à prendre contact avec l'auteure afin d'en savoir plus.

Ruth Grosrichard sera l'invitée de Lacan Quotidien dimanche prochain dans le cadre d'un grand Entretien du dimanche. Nous publierons à cette occasion dans ce numéro 100 de Lacan Quotidien deux articles de son dossier :

- « Origine des deux tragédies »
- « Les arabes tous nazis ? »

avec l'aimable autorisation du mensuel marocain d'Histoire *Zamane*, dans lequel ils sont d'abord parus (numéro 12, octobre 2011)

<sup>\*</sup>La photo en Une de Lacan Quotidien est une illustration du dossier de Ruth Grosrichard, paru dans la revue Zamane.

## ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE LA RÈGLE DU JEU LACAN QUOTIDIEN

\*

Mercredi prochain, le 23 novembre, de 21h à minuit au Cinéma Saint-Germain-des-Prés

# CONVERSATION AVEC BERNARD-HENRI LÉVY

**DES GUERRES DU XXIe SIÈCLE** 

Souveraineté et ingérence Les Empires et les nationalités

à l'occasion de la publication de son livre La Guerre sans l'aimer. Journal d'un écrivain au cœur du printemps arabe

La Conversation,
Alain Miller, se
participation de
Blandine Kriegel, Eric



menée par Jacquesdéroulera avec la Alexandre Adler, Laurent, Anaëlle

Lebovits-Quenehen, Jean-Claude Milner et Hubert Védrine.

22, rue Guillaume-Apollinaire, Paris 6e Accueil à partir de 20h30 ; début à 21h 00

## **ENTRÉE LIBRE**

## • ÉVÈNEMENTS•

#### Jacques-Alain Miller à LILLE

Ce soir, de 17h à 19h

Présentation, Geneviève Morel, Psychanalyste à Paris et à Lille, Présidente du CP-ALEPH et de Savoirs et Clinique



#### **CUERPOS ESCRITOS Y CUERPOS HABLADOS**

Ce vendredi 18, samedi 19 et dimanche 20 novembre, la Escuela Lacaniana de Psicoanálisis (ELP) tiendra à Zaragoza ses X Journées d'école. <u>Programme</u>.

## • NOUVELLES LITTÉRAIRES •

Soirée Lacan, de Jacques-Alain Miller et Philippe Sollers

**Bonnes feuilles** : lisez l'ouverture de Sollers à la Une du site La Règle du Jeu. <u>Lire l'article</u>.



FREUD ET LA GUERRE, par Marlène Belilos et Laura Sokolowsky. A Lipsy le 22 novembre. <u>Présentation du rendez-vous</u>.





### CHRONIQUE

## LE DÉTOUR D'UN DÉTAIL par Anaëlle Lebovits-Quenehen

#### La gentillesse a de l'avenir

Dimanche dernier (13 novembre), ceux qui le souhaitaient ont vécu en harmonie « la Journée mondiale de la gentillesse ». C'est la troisième du genre en France depuis la 1ere lancée par le mensuel Psychologies. L'initiative de cette Journée nous vient du Japon qui l'inaugura en 1997. Depuis, the world kindness mouvement to create a kinder world a fait des émules, car la gentillesse est bien ce dont le monde a besoin à l'époque de la crise économique, du chômage de masse, de l'appauvrissement États. des du durcissement des rapports sociaux, du trash ordinaire (dont le film Polisse donne une idée), j'en passe.

Déjà, l'année dernière, le tube de l'été mettait la chanteuse Zaz et ses bienheureux idéaux « alter » à l'honneur. Les paroles de son tube étaient d'une redoutable simplicité. Exprimant bons et loyaux sentiments envers ses frères humains, clamant une générosité frisant l'abnégation sur un air bon enfant, Zaz emportait l'adhésion du public avec ces mots dont le message s'entend sans métaphore : « Je veux d'l'amour, d'la joie, d'la bonne humeur. C'n'est pas votre argent qui f'ra mon bonheur. Moi, j'veux

crever la main sur le cœur ». Le succès immédiat (comme la fortune dont elle ne voulait pas) attendait l'artiste, puisque la chanson fut élue « chanson de l'été » par TF1, et « chanson originale de l'année » par les victoires de la musique.

La gentillesse semble donc avoir bonne presse. En même temps, il est tout à fait remarquable que « Journées » sont là pour mettre en valeur ce qui est habituellement trop peu considéré. La Journée de la femme qui a elle aussi une dimension mondiale - n'a ainsi de sens que sur fond de lutte pour l'égalité entre les sexes et de ditfemmation. À l'échelle nationale, il existe également toutes sortes de Journées réservées à ce dont la fragilité exige une attention spéciale: du patrimoine (menacé par la modernité), des gauchers (autrefois menacés par l'orthodoxie des instituteurs), des secrétaires (menacées par les patrons), des aveugles (menacés par l'indifférence générale), de sécurité routière (menacée par les chauffards), du dépistage de l'obésité infantile (pour lutter contre malbouffe)... Bref, cette **Journée** mondiale de la gentillesse a l'avantage de mettre en valeur la méchanceté ordinaire dont nos contemporains considèrent être les acteurs (et, accessoirement les victimes).

iustement. l'opération « gentillesse » n'a pas convaincu tout le monde, loin s'en faut. Ainsi, même en cette journée spéciale, nos hommes politiques n'ont pas su (ou pu), se retenir d'attaquer le candidat socialiste à la présidentielle et le tourner en ridicule. Moqué sur sa droite pour sa bonhomie peu virile, Luc Chatel le comparait ce week-end à « Babar » (roi des éléphants), tandis que Jean-Luc Mélanchon raillait son impuissance en en donnant l'image d'un « capitaine de pédalo » dans la tempête. En cette journée donc, François Hollande fut encore la victime de la méchanceté de ses rivaux et de leurs coups bas. Il faut dire que c'est Montebourg qui avait jadis inventé la discipline en surnommant son camarade « Flamby » suivi de près par Fabius qui le traitait quant à lui de « fraise des bois » (car c'est derrière les fraises des bois que se cachent les éléphants). Il faut dire aussi qu'il ne fait pas bon passer pour un « bisounours » en politique. Cette expression, relevée par un « Abécédaire des nouveaux clichés des politiques » sur Rue 89 est en effet « destinée à dénigrer l'angélisme supposé d'un adversaire » et « utilisé[e] par l'extrême-droite pour ridiculiser la droite "molle", par cette même droite face à la gauche, et par des socialistes contestataires en direction de leurs camarades ».

En politique, mieux vaut en effet avoir l'air efficace qu'angélique, et mauvais que charitable si tant est que la bonté, la mollesse et la naïveté, y pour des valeurs passent intrinsèquement liées et trop inadéquates au réel en jeu, auquel il s'agit pourtant de faire face. Après les échecs du collectivisme l'individualisme à venir à bout du malaise du siècle dernier, la gentillesse n'y prétend ainsi qu'en réponse à l'émergence d'une figure de l'Autre particulièrement méchant auquel on impute la responsabilité des malheurs du siècle naissant. Plus on exige en effet la tête des « responsables » de nos maux d'un côté, plus l'invitation à se lier gentiment à l'autre, et à vivre-ensemble dans la cité se fait présente.

Toutefois, après un aperçu de ce que fut cette journée de la gentillesse en France sur fond de campagne présidentielle et en temps de crise, on a le sentiment qu'un *kindness day* en Syrie ou en Iran pourrait bien être *the ultimate Kindness day*.



Time Magazine Behind the
Cover: Jamie Chung on
Photographing the
Hummingbird Drone
Thursday, November 17,
2011. Read more:
http://lightbox.time.com/#

## • CHRONIQUE •

## La Rose des Livres par Nathalie Georges-Lambrichs

Uri Orlev *Poèmes écrits à Bergen-Belsen en 1944 en sa treizième année*, Editions de l'éclat, Paris, 2011.

#### **Avant le temps**

Ce sont quinze poèmes, écrits entre janvier et novembre 1944 au camp de Bergen-Belsen que Jerzy Henryk Orlowski, alias Uri Orlev, auteur, notamment, de « livres pour la jeunesse datant des années quatre-vingt / quatre-vingt-dix et tous épuisés en français (1)— s'est résolu à publier cette année, en fac-similé dans leur langue originale (35 pages de texte et 3 dévolues à des dessins forment le précieux « carnet » conservé par l'auteur jusqu'à ce jour) ; les voici en français — traduits du polonais par Sabine Huyhn.

Ces poèmes forment un cycle qui, du premier – « Convoi » – dans lequel les morts font la litière et le chemin des vivants, au quinzième – « La vie décrite par quelqu'un qui n'est plus en vie – où « le poète se produit d'être mangé des vers »(2), récapitule le destin immémorial de l'espèce humaine et fait advenir le « je » du poète, prolongeant et perpétuant la caravane anonyme en la prenant dans le filet d'une écriture soudain nécessaire.

2, 3 et 4

Le deuxième poème parle « je », « toi » lorsqu'il interpelle le monde et « vous », un « vous » auquel s'oppose un « moi », seul contre tous et parmi les autres. Dans le troisième poème, « je » s'interroge : qui sont-« ils » ? Le « toi » qu'il invoque alors, c'est le « panneau de signalisation [...] dont le nom est "joie" » : il doit l'orienter. Le quatrième dit le coup porté à « je », la « seconde terrible » (O Dieu! Ils m'ont pris ma mère »), et la mémoire recouverte le jour, lorsque « je » a affaire à « on », revenant dans la solitude de la nuit : « ce poème, c'est la dernière démangeaison de la cicatrice » (de la douleur).

5, 6 et 7

5 : c'est *Orage*, décrit/narré et dédié aux âmes abîmées dans la douleur : sachez que cela passera.

6 : « Je » est entré dans l'histoire : en effet, si chacun des quinze poèmes est daté, le titre de celui-ci *est* une date : « Le 10 avril 1944 ». Maintenant que le monde se répartit entre « nous » et « les autres », le « je » qui se déduit de ce face à face est autrement seul, résolu, faillible et responsable de son destin.

7 consigne les terribles événements personnels survenus, et dit le recours trouvé : « aligner des lettres sur des feuilles ».

#### Présent

8 à 14

Un jeune poète est né, qui questionne, médite et nomme. Il entend l'arrivée d'un train, ne manque pas d'évoquer la fête des mères. Il sait ce qui a lieu là où il vit, et se souvient de ce qui n'est plus; ce sont alors, les 132 vers distribués en quatrains et huitains de la *Tragi-comédie du camp* « écrite à l'occasion de notre arrivée à B.-B. (14 juillet 1944). Elle est le seul poème qui porte la mention « écrit par Y. Orlowski », après que la question du dernier vers a retenti : « Quand donc y aura-t-il enfin un après ? »

Tombé en éclaireur dans la veine picaresque revisitée par le Primo Levi de *La trêve*, le jeune poète nous y fait entendre la frénésie ou la retenue de la vie de chacun de ceux qu'il y appelle par son nom — depuis ses « voisins » jusqu'à l'ensemble des habitants de ce camp — pulsant dans le vif du détail trivial ou insolite de quoi peindre, rendre et transfigurer cette accumulation ou juxtaposition de corps et de figures sans aucun pathos, à l'instar du héros d'*Être sans destin* endossant le risque d'énoncer sa nostalgie du « beau camp de concentration » au moment où il lui faut le quitter. Cette *Tragi-comédie* est tout simplement un prodige.

- (1) Parmi les quelque vingt titres dont une petite dizaine ont été traduits en français et sont tous épuisés je n'en citerai ici que deux : Cours sans te retourner (traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen et publié dans la collection « Histoires vraies » chez Castor poche, dont la réimpression est prévue pour février prochain). Le héros, Srulik devenu Jurek, a été inspiré par les confidences que fit à l'auteur Yoram Frydman, dont deux certificats en annexe du volume attestent de l'existence; de même L'homme de l'autre côté est né du récit de son enfance que fit à l'auteur un ami, décédé peu après dans un accident.
- (2) Lacan J., « Radiophonie », Autres écrits, Paris, Seuil, 2001.



#### Time Magazine:

Below The Line: Portraits of American Poverty

Thursday, November 17, 2011

Danish photographer Joakim Eskildsen traveled to five states to document the growing crisis. His photographs appear in the new issue of *TIME*. Read more:

http://lightbox.time.com/#ixzz1eCbMP0zW

#### PROCHAINEMENT

Dossier « Inventions+Institutions »

À paraître mercredi prochain : « Une initiative pas tout à fait comme les autres : l'Institut Hospitalier Soins Études d'Aubervilliers (I.H.S.E.A) », par Yves-Claude Stavy.

## lacan quotidien

#### publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

• comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

rédaction kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

équipe du lacan quotidien

membre de la rédaction victor rodriguez @vrdriguez (sur Twitter)

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & family

lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.